

## INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir, 16, Rue Maciel.  
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339.

Imprimé en los talleres de la imp. LATINA.

## COURRIER FRANCO-ORIENTAL

## JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard - Rédaction et Administration: 46 rue Maciel.

## ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.60
Six mois	\$ 5.50	\$ 6.60
Un an	\$ 10.00	\$ 12.00

Número du jour

ancien

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

## Les leçons

## de la guerre hispano-américaine

Chaque phase de la guerre hispano-américaine, du moins en ce qui concerne les opérations sur mer, comporte des enseignements distincts qui ne doivent pas être perdus pour nous, car les événements se dégagent d'une façon assez confuse des nouvelles forcément incomplètes transmises télégraphiquement.

Nous avons déjà dit que la destruction de l'escadre espagnole à Cavite, montrait, tout au moins, la nécessité pour une puissance maritime et coloniale, d'entretenir dans les mers lointaines de véritables bâtiments de combat, pouvant assurer la sécurité des colonies, non pas seulement contre les populations indigènes plus ou moins insoumises, mais aussi et surtout contre un ennemi continental disposé à porter le théâtre de la guerre sur n'importe quelle mer du globe. Nous avons dit aussi que les colonies devaient avoir leur défense propre pouvant les mettre à l'abri d'un coup de main hardi, car attendue du secours de la métropole, une fois les hostilités engagées dans les mers continentales, est une illusion des plus dangereuses.

C'est cependant cette illusion que l'on a conservé assez longtemps aux Philippines et plus longtemps encore en Espagne. Fort heureusement sur ce point, M. Lockroy, le nouveau ministre de la marine, paraît avoir des idées bien arrêtées. Il s'est à savoir s'il aura le temps de les mettre à exécution, car les probabilités son successeur aura lui aussi des idées arrêtées, mais en sens contraire, à moins qu'il n'ait pas d'idées du tout.

Des idées bien arrêtées n'est-ce pas ce qui semble manquer le plus au ministre actuel de la marine espagnole, et cette indécision n'est-elle pas une des principales causes de la destruction de l'escadre de l'amiral Cervera? N'est-ce pas elle qui, aujourd'hui encore, oblige l'escadre de l'amiral Camara à terminer à Carthagène sa promenade inutile et coûteuse à travers la Méditerranée?

Après avoir perdu un temps précieux aux îles du Cap-Vert — temps qui a peut-être été employé à des préparatifs tardifs — l'amiral Cervera est allé s'enfermer dans Santiago, déjouant la surveillance des Américains. On a fort admiré cette manœuvre de l'amiral espagnol et en effet elle eût été admirable si elle avait été le prélude de la série de manœuvres hardies et rapides que l'on était en droit d'attendre d'une escadre de la vitesse plus que la puissance défensive était la principale force.

Malheureusement, dès le premier jour, l'amiral Cervera se trouve paralysé par un obstacle imprévu et bien insignifiant en apparence: la lenteur du ravitaillement de ses navires en charbon. Il eût fallu qu'en quelques heures on jetât dans les soutes de ces croiseurs les centaines de tonnes de combustible dont ils avaient besoin. Mais Santiago ne possédait ni l'outillage ni le personnel nécessaires pour une semblable opération; ce qui aurait dû durer quelques heures a duré plusieurs jours.

Quand l'amiral a été prêt à reprendre la mer, il était trop tard: l'ennemi le bloquait et un ennemi bien supérieur en nombre et en forces. Voilà donc cette question du charbon, que tous les hommes compétents déclarent une des plus graves de la guerre navale à notre époque, qui oppose, des difficultés insurmontables aux armées espagnoles, à Cervera aussi bien qu'à Camara, tandis que cette question se trouve naturellement résolue pour les Américains, grâce à la proximité de leurs bases d'opération.

Cependant, il semble que tout n'est pas perdu puisque l'amiral Sampson a été impuissant à fermer la passe de Santiago avec le «Merrimack», et que, d'autre part, l'escadre américaine, un seul croiseur de cette dernière était, paraît-il, en état d'atteindre la côte des croiseurs espagnols. L'amiral Cervera essaye donc de forcer le blocus, et il réussit tout d'abord, mais ce n'est que pour courir au-devant d'une catastrophe plus terrible encore que celle de Cavite. Ici, on est embarrassé pour tirer une conclusion, précise. Est-ce que, contrairement à l'opinion généralement répandue, des bâtiments de combat à grande vitesse et fortement armés seraient impuissants à forcer un blocus? Les marins les plus autorisés ne trouvent pas suffisamment concluante la cruelle expérience de Santiago.

On fait observer avec raison que ce n'est pas en plein jour qu'on force un blocus et que dans les conditions où a opéré l'amiral Cervera, la sortie de celui-ci ressemble presque à un suicide. Resterait-il à savoir si, à ordonner cette sortie héroïque, mais dont l'insuccès ne pouvait faire douter pour un chef expérimenté.

Voici enfin le tour en Espagne de l'amiral Camara qui confirme encore plus péremptoirement l'importance de la question du charbon dans toutes les opérations navales. Le ministre de la marine espagnole croyait avoir résolu cette question en faisant escorter l'escadre par quelques gros bâtiments charbonniers; mais ce convoi, qui ralentissait, d'ailleurs, considérablement

la marche de l'amiral Camara, n'a presque été d'aucune utilité. Ces bâtiments, charbonniers eux-mêmes avaient besoin de renouveler leur combustible, de telle sorte que les uns et les autres devaient fatalement, bien avant d'être arrivés à destination, absorber toutes leurs provisions.

C'est comme si l'on voulait faire escorter une armée en marche par une autre armée destinée à porter les vivres de la première; il y aurait de la sorte deux armées à nourrir au lieu d'une. L'amiral Camara aurait pu, dit-on, se ravitailler en route avec des bâtiments charbonniers, auxquels il aurait donné rendez-vous en un point déterminé. Les Allemands ont expérimenté ce dernier système avec l'escadre du prince Henri et cette expérience n'a point réussi, comme l'on sait. Le ravitaillement dans des dépôts de charbon bien outillés et bien protégés est donc seul pratique pour des bâtiments de combat opérant dans des mers lointaines, et ce ravitaillement sera singulièrement facilité si on emploie à ces opérations des unités de combat à grand rayon d'action.

Tels sont, pour le moment, les principaux enseignements de cette sanglante guerre hispano-américaine et nous espérons que notre marine saura en faire son profit.

ADV.

## La consommation des allumettes et du tabac en France

La direction des manufactures de l'Etat vient de réunir les résultats de l'exploitation des monopoles des allumettes et du tabac pendant l'année dernière.

La consommation annuelle des allumettes a été d'environ 900 par habitant. Il a été, en effet, confectionné dans nos manufactures 33,169,211,140 allumettes: 31,748,775,100 en bois et un million 411,437,040 en cire; prêtes à être livrées à la vente, et qui ont exigé l'emploi de 36,567,866,588 allumettes blanches, de 48,800,829 mètres de bougie filée et de 998,266 kilogrammes de matières de trémie. Il a été confectionné, en outre, 7,110 flacons de poudre pour frottoirs, ayant exigé l'emploi de 203 kilogrammes de matières de trémie. Enfin, 40,576,000 allumettes achetées à l'étranger ont été étiquetées et vignettées.

Les dépenses de la régie pour la fabrication ou le transport de allumettes ont atteint 8 millions 269,875 fr. Les ventes ont produit 28,711,433 fr. Le bénéfice de l'exploitation du monopole des allumettes a donc été d'environ 20 millions et demi. Les bénéfices de l'exploitation du monopole des tabacs ont été autrement importants; ils se sont élevés à plus de 325 millions, le produit des ventes ayant dépassé 395,855,686 fr. et les dépenses ayant atteint 72,679,624 francs.

Le prix de vente moyen du tabac fabriqué en France et vendu à l'intérieur a été de 1,058 fr. 17 par 100 kil., alors que la valeur moyenne dans les entrepôts ressort à 194 fr.

La régie des tabacs a acheté l'an dernier: kilogrammes 26,769,310 de tabacs indigènes en feuilles, au prix moyen de 80 fr. 34 les 100 kilogrammes; 14,688,817 kil. de tabacs exotiques en feuilles (dont 13 millions provenant d'Amérique), au prix moyen de 139 fr. 40 les 100 kil., et 8,901,150 cigares de la Havane et de Manille, au prix moyen de 209 fr. 37 le mille.

Voici, d'après les récentes statistiques, quelle a été la consommation du tabac dans les principaux pays du monde:

	Par tête et par an
Pays-Bas	3.400 grammes
Etats-Unis	2.100 —
Belgique	1.552 —
Allemagne	1.486 —
Australie	1.400 —
Autriche	1.350 —
Norvège	1.135 —
Danemark	1.125 —
Canada	1.050 —
France	907 —
Suède	940 —
Russie	910 —
Portugal	850 —
Angleterre	680 —
Italie	635 —
Suisse	610 —
Espagne	550 —

La France, on le voit, n'occupe que le dixième rang.

## L'Échec au Soudan

C'est sous cet intitulé extrêmement vague qu'un colporteur, depuis quelques jours, une nouvelle d'après laquelle un détachement de spahis sénégalais, parti de Tombouctou pour éclairer les envahisseurs, aurait été victime d'un grave échec.

Le ministre des colonies, interrogé à ce sujet, déclare qu'il ne pourra donner le nom des victimes que lorsqu'il aura reçu des renseignements plus précis; que, du reste, il n'a pas eu connaissance de l'expédition terminée si malheureusement.

Tout ce que l'on peut soupçonner, c'est qu'il s'agit d'une reconnaissance organisée en suite d'une série de razziages opérés par les troupes françaises. Ce serait à peu près exactement

comme ce qui se passa pour la colonne Bonnier, avec cette différence que les pertes n'auraient pas l'importance de ce premier désastre.

On a relevé, à ce propos, les méfaits de ces terribles Touaregs qui, chaque fois qu'ils entrent en scène, absorbent toutes leurs provisions.

En 1871, deux Français, Dournaux-Dupère et Joubert, sont assassinés près de Rhà, à l'instigation de commerçants de Ghadamès. En 1875, trois missionnaires, les PP. Paulmier, Méunier et Bouchaud succombent sous le poignard des Touaregs. En 1881, trois missionnaires, les PP. Richard, Moret et Pomplard, tombent encore près de Ghadamès. La même année, le sol africain est rougi du sang du colonel Flatters et de ses compagnons. En 1889, le lieutenant Marcel Palat est frappé dans le Touat, près d'In-Salah. Enfin, en 1894, c'est la colonne Bonnier qui subit l'attaque des Touaregs, laissant sur le sable du désert neuf officiers, deux sergents, six caporaux et soixante et un tirailleurs indigènes.

R.

## Le vol d'un livre de signaux

Londres 21 juillet.

Voici des renseignements nouveaux sur le cas du matelot Mathews, condamné comme je vous l'annonçais hier, à dix-huit mois de hard-labour pour trahison.

Au mois d'avril dernier, Mathews disparaissait et était aussitôt signalé comme déserteur. Dix jours après, il se constituait prisonnier à Cloutarf (Irlande). Envoyé à bord du «Ganges», il fit au commandant de ce navire une déclaration écrite des faits qu'il avait à se reprocher et pour lesquels il a été jugé.

L'affaire a eu lieu à huis clos. On sait pourtant que l'accusé a avoué le détournement d'un exemplaire de la télégraphie par signaux des flottes britanniques, c'est-à-dire du code secret des signaux de guerre à employer sur les bâtiments de l'Etat, en temps de guerre seulement.

Mathews avait pensé pouvoir tirer parti de ce document, le vendant à une puissance étrangère; c'est le temps où les bruits de guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis prenaient consistance.

Deux contre-torpilleurs de la marine américaine, le *Toppeca* et le *Sumers* étaient retenus dans le port de Falmouth, conformément aux ordres de la reine sur la neutralité britannique; Mathews avait été en rapport avec les officiers de ces bâtiments et leur avait offert les pièces détournées à bord du *Nile*. Sa proposition avait été acceptée sur livraison; les officiers acheteurs lui versèrent des sommes dont l'importance semble attester qu'on attachait beaucoup de prix en haut lieu à Washington à se procurer ce document.

On se montre assez ému en Angleterre de ce procédé de la nation sœur si chère et si fétée depuis quelque temps.—B.

## Carnet de Lyane de Lys

Le hasard des enchères publiques m'a fait adjuger, lors de la vente faite par des objets mobiliers et autres de Lyane de Lys, un petit carnet assez vieux. — Après en avoir parcouru quelques feuillets, je me suis décidé à livrer à la publicité leur contenu, que l'on pourrait intituler: «L'art d'être aimé des courtisanes» — Vous verrez que quelques-unes de ces formules ont une certaine valeur.

QUIPROQUO.

Par métier la courtisane vend ses sourires et ses baisers à tous les adorateurs qui se présentent.

Mais elle garde son cœur intact et ne vend pas son amour.

L'amour est au dessus de tous. Il s'accorde dans une étreinte divine. Il ne peut se vendre contre de l'argent. Oui, les courtisanes aiment comme les vierges et sont capables d'amours pures et désintéressées. Mais certes, il n'est pas facile de trouver la clef de leur cœur. On ne les séduit pas par une jolie prestance, par des compliments banals, par une grâce et de cinq minutes.

Parce qu'elles ne croient pas aux promesses et aux serments de tous ceux que leur beauté a ensorcelés, est-il juste de dire qu'elles ne sont pas sensibles à l'amour.

Les amours de la courtisane sont semées de rages et de larmes amères. Elles promettent des déceptions cruelles des jalousies féroces. Elles conduisent souvent l'imprudent qui les accepte au désespoir, au suicide. Mais qu'importe à celui que brûle la fièvre de l'amour?

Pour captiver les courtisanes, il faut posséder de sérieuses qualités, savoir aimer de toutes les forces de son âme et de son cœur, être capable de dévouement, être tendre, bon, courageux — être enfin un amant presque parfait.

Il ne faut pas confondre le nom d'amant de cœur avec celui d'Alphonse —

rôle qui n'est tenu que par des gens sans aveu.

Les amants de cœur sont parfois des gens de grand mérite; des artistes, des soldats, des comédiens. (!) (!)

L'amant de cœur n'est pas celui qui reçoit de la maîtresse des cadeaux ou de l'argent; souvent il se ruine pour elle, ou si la fortune ne l'a pas comblé, il paie en amour, en dévouement, mieux qu'avec de l'argent.

Pour être aimé d'une courtisane, aimes-la de toutes vos forces, avec persévérance, avec délicatesse, comme vous aimez une chaste fiancée. Ne soyez jamais brutal; ne prononcez jamais de mots grossiers; par là vous vous distinguerez de leurs adorateurs habituels.

Montrez-vous tendre sans affectation, empressés sans intérêt. Et surtout à ces heures faibles où surgit une maladie, une infortune, où les joyeux noceurs s'éclipsent, à cette heure là paraissez, comme un ami fidèle, dont l'amour ne succombe pas et ne périclite pas si tôt né.

Vous êtes sûr que votre espérance sera récompensée, ainsi que vos soins. Et vous serez aimé d'un amour ardent, plus fort que tout, même que la mort!

pour copie conforme

QUIPROQUO.

(!) Ces points d'exclamation sont une réflexion de *Quiproquo*. — N. de la Direction.

## Les yeux bleus

Vous étiez francs, vous étiez doux, Tous remplis de chaudes caresses, Puis tout à coup, ardents et fous, Vous aviez de laives rudes. Je vous ai connus, temps heureux, Pleins de naïvetés étranges... Vous ne faisiez penser aux anges, Jolis yeux bleus!

Seize ans, cela ne dure pas! Vous étiez francs, vous étiez doux, Tous remplis de chaudes caresses, Puis tout à coup, ardents et fous, Vous aviez de laives rudes. Je vous ai connus, temps heureux, Pleins de naïvetés étranges... Vous ne faisiez penser aux anges, Jolis yeux bleus!

Puis sont venus des sombres jours, Deuil et douleurs, triste cortège; Les pleurs ont sur votre velours Gravé leur sillon sacrilège, Et je vous ai vus soucieux, Poursuivant de vagues chimères Comme on forge les cœurs des mères Jolis yeux bleus!

Je vous retrouve cependant, Malgré les chagrins et les larmes, Dans le regard de cet enfant Qui relègue vos anciens charmes. C'est bien le même air curieux, Le même étonnement des choses, Même fraîcheur de fleurs écloses, Jolis yeux bleus!

Ombragés par des cheveux blancs, Votre douceur, beaux yeux de vieille, A des azzurs encore troublants, Le passé parfois s'y réveille! Recueillez le respect pieux De ceux que votre regard couve, C'est toujours bon quel'on vous trouve Jolis yeux bleus!

M.

## PETITE CHRONIQUE MÉDICALE

## L'ORTIE

On m'écrit de Saint-Henri: «Toutes les années au printemps, ma mère nous fait boire, à toute la famille de la tisane d'ortie. Comme nous opposons quelque résistance à prendre un breuvage qui n'a rien d'agréable et sur les vertus duquel nous ne savons rien de précis, nous avons décidé de nous en rapporter à votre savoir pour continuer ou cesser ce mode de dépuraison printanière.»

Voici ma réponse: Les orties sont des plantes herbacées dont il existe plus de trente espèces; celle que l'on fait bouillir à Saint-Henri doit être l'ortie brûlante petite ortie ou ortie grêle, *Urtica urens* des botanistes *Urtica menudo*, des Provençaux, toute hérissée de poils acérés; — à moins que ce soit le lamier blanc, ortie morte ou ortie blanche *lamium album*, plante vivace, de la famille des lamiacées, qui fleurit au bord de nos chemins en avril et en mai et qui n'a de l'ortie que le nom.

La valeur du lamier est insignifiante; c'est par pure routine que sa décoction, dont Pline célébra les vertus, passe encore pour fébrifuge et antiscorbutique.

L'ortie brûlante est un médicament plus sérieux. Nous ne disons plus, comme au temps d'Etmuller: «La racine de l'ortie piquante est recommandée contre la jaunisse; l'herbe bue en décoction sert contre la gangrène; les sommets mis en potage louchent le ventre, détergent les reins, posent le calcul, avancent l'expectoration, favorisent l'évacuation de la rougeole; la sennece est bonne dans les affections des poulmons, l'asthme, la toux opiniâtre, la pleurésie et la péricardite».

mais nous reconnaissons à l'ortie quelques propriétés positives: elles sont dues au tannin, au nitrate de potasse et au fer que cette plante contient.

Il n'est pas jusqu'au suc ammoniacal cuisant contenu dans ses épines dont nous ne fassions parfois un médicament pour l'usage externe.

Avec la tisane d'ortie (cinquante grammes de feuilles pour un litre d'eau) nous combattons les crachements de sang et les épistaxis rebelles des deux sexes, ainsi que d'autres hémorragies spéciales au sexe féminin. Avec une poignée d'ortie fraîche, manie comme une brosse à friction, nous produisons une résulsion cutanée, aussi salutaire que désagréable, qui a fait ses preuves contre les paralysies locales. En Russie, on traite par la flagellation de la peau avec un balai d'orties la plupart des névralgies que nous attaquons en France par le vésicatoire.

Comme remède interne, l'ortie aurait encore une vertu dont je ne me porte pas garant, mais que j'indique volontiers, en songeant au désespoir des mères d'enfants, déjà granduleux, qui s'obstinent à baigner leur couche, comme des bébés sentant encore le lait. Voici la chose, telle qu'elle est mentionnée en l'encyclopédie médicale de Dechambre, au tome dix-sept de sa deuxième série:

«Cazin a vu réussir contre l'incontinence nocturne chez les enfants un remède populaire qu'on prépare de la manière suivante: On prend seize grammes de semences d'orties pilées et soixante grammes de farine de seigle. On mêle et l'on fait avec un peu d'eau chaude ou froide et du miel une pâte qu'on divise en six gâteaux. Ces gâteaux sont cuits sur une pierre plate et l'on en donne un à manger chaque soir à l'enfant. On renouvelle la provision, si besoin est, pendant une vingtaine de jours.»

Si ces gâteaux de graines d'ortie ne donnent pas toujours de bons résultats, ils sont moins répugnants que l'horrible friture de souris, autre remède populaire que recommandait hélas! ma tante Thérèse.

J'en ai voulu à la pauvre femme de mal sa propriété culinaire; je ne lui en veux plus depuis que je sais que la gravement indiquée par les mémoires de médecins des siècles passés.

## Le thé du Japon

Lors de la «World's Columbian Exposition» de Chicago, le principal marché du sud-est; la corporation avait ouvert une maison de thé dans les jardins et invitait les spectateurs à déguster le plus sucré du Japon. Le succès fut complet et le chiffre des ventes s'éleva considérablement dans ces derniers temps; tout fait prévoir, d'ailleurs, que cette qualité de thé est appelée à un grand avenir.

Une des principales productions de l'île de Formose est précisément le thé; si la production actuelle n'est pas encore énorme, elle le deviendra certainement dans l'avenir, les cultivateurs ayant encore de nombreux hectares à défricher.

Le thé de Formose est du «oolong», et malgré les efforts faits par les cultivateurs japonais, ils ne sont pas parvenus à produire au Japon même du thé de cette qualité, ce qu'il faut attribuer à la différence du terrain. Aussi est-il de l'intérêt des Japonais d'encourager la production du thé à Formose et de la faire prospérer en même temps que celle du thé pur du Japon. La différence entre les demandes de thé oolong de Formose et celles de thé japonais pur est aussi marquée que le sont les qualités. Il ne faut donc pas craindre que les progrès réalisés par l'une de ces espèces soient un jour préjudiciable au commerce de l'autre.

Il faut souhaiter que les cultivateurs japonais prêtent la plus grande attention à la culture du thé et ne se laissent pas décourager par les bas prix cotés durant cette campagne; ceux-ci ne sont, du reste, que la conséquence de la hausse qui s'est produite l'année passée, à cause de la concurrence que se faisaient les exportateurs étrangers durant l'année qui suivait la guerre. N'est-il pas dans l'ordre des choses de voir les clients augmenter en nombre à raison même de la baisse des prix? En règle générale, ne voit-on pas les commandes affluer à la suite d'une baisse quelque peu soutenue?

(Recueil consulaire belge.)

## NOS ÉCHOS

«Vous rappelons à nos lecteurs que la Cie du Chemin de fer Central met à la disposition du public un train de plaisir pour assister aux fêtes qui doivent se célébrer à San José, en l'honneur du fondateur de la République Orientale, O'Général José Gervasio Artigas.

Les prix des places aller et retour de 2 pour les premières et 1.50 pour les secondes.

La Compagnie des Transports maritimes de Marseille dont le représentant à Montevideo est M. Félix Bonaussie vient de modifier l'itinéraire en la forme suivante: à partir du mois de Septembre prochain les départs de

Marseille auront lieu le 10 et le 20 de chaque mois, et de Montevideo, à partir d'octobre 10 et le 19, pour ceux qui vont pour Barcelone sans toucher au Brésil. Les vapeurs affectés à ce service rapide sont la France, l'Italie, l'Espagne et la Provence. Le départ de notre port, du 31, est réservé aux escalas des ports du Brésil.

Hier, au local de la rue San José 148, affecté aux combats de coqs, un des spectateurs Roman Méne, français d'origine, est mort subitement. L'autorité requise, a remi le cadavre à la famille domiciliée rue 8 Octobre 278. Ses obsèques ont eu lieu aujourd'hui.

Comme on ignorait l'existence de ce cirque, l'autorité a fait comparaître son propriétaire pour lui demander s'il avait sa patente, celui-ci a répondu que non, qu'il n'avait pas pu l'obtenir encore. Il lui a été notifié alors qu'il était en contravention, la patente est de 2,000 \$, l'amende s'élève à la même somme, total 4,000 \$.

Quelle grise mine il aura fait!!!...

Le Président de la république française devait rentrer aujourd'hui à Paris. M. Félix Faure avait été au Havre pour assister aux manœuvres de notre escadre dans la Manche.

Au congrès agricole de Plombières dans les Vosges. M. Méline dans un discours qu'il a prononcé a défendu l'armée des attaques que l'affaire Dreyfus soulevées.

Malgré les réclamations du gouvernement anglais, les espagnols continuent à fortifier les environs de Gibraltar, notamment la Sierra Carbonera et San Roque. Le général Camprubi dirige les travaux, et la presse espagnole en général approuve ces mesures en alléguant qu'on ne saurait trop prendre des précautions contre des voisins aussi incommodes que dangereux.

Deux officiers serbes en mission d'espionnage sur le territoire de la principauté de Bulgarie ont été arrêtés, l'un au village de Vladaia près de Sofia et l'autre à Widdin. — L'officier, et au moment de son arrestation on a trouvé sur lui des plans, des documents et des notes. Le second s'est adressé au commandant de la forteresse de Widdin pour se faire bien voir par le public, mais grâce à la vigilance du chef de la garnison, l'espion a été arrêté et l'on a trouvé sur lui plusieurs notes et entre autres une carte géographique, preuves qui ont suffi à établir le délit d'espionnage.

## «Sociedad Beethoven»

AVENIDA GENERAL RONDEAU N° 1  
5.ª sesión musical, en el local social, el lunes 22 de Agosto de 1898, bajo la dirección del maestro don Manuel Pérez Badia.

PROGRAMA — 1.ª parte. — 1.º Peer Gyn (Suite d'Orchestra); (a) Le Matin, (b) La Mort d'Ase, (c) Danse d'Anitra, Grieg.

2.º (a) Sérénade *Moskowsky*; (b) Célèbre Tarantela, *Thalberg*, ejecutada en el piano por la señorita Lola Doris Hillner.

3.º Andante con Moto para instrumentos de arco, *Trimbale*.

4.º Allegretto Scherzando de la 8.ª sinfonia, *Beethoven*.

5.º Bailates de Sylvia: (a) vals lento, (b) *Pizzicato*, *Leo Delibes*. Descanso de 15 minutos.

2.ª parte. — 1.º «En la Alhambra», *Serenata*, *Brahms*.

2.º Andante de la sinfonia en «re», *Haydn*.

3.º Andante y Polonesa (op. 22) *Chopin*, por la señorita Doris, con acompañamiento de orquesta.

4.º (a) Adagietto de la Primera Suite, *Björk*; (b) *Farandola*, para pequeña orquesta, *Pierini*.

5.º Róverie, instrumental para arcos y trompa, por *Herbeck*, *Schumann*.

6.º L'ingenua Morceau á la Gavotte, *Arditi*.

A las 8 y media en punto. NOTA.—Se ruega al público no entre ni salga durante la ejecución de la piezas.


## San Felipe

LA COMPAGNIE PRETEL-PINEDO

Comme nous l'avions annoncé, il y a quelques jours la Compagnie Pretel-Pinedo qui avec ces deux artistes en tête travaillait à Solis avec autant de distinction que de succès se transporta dès ce soir au charmant théâtre de la place Zabala.

Nous ne doutons pas un seul instant que le succès ne suive la Compagnie: Ce sera donc devant une salle comble, trop petite certainement pour contenir le public debout qui voudra admirer la Pretel, la Garcia de Pinedo, Perdiguer, Segura et Cebrían, que se représenteront maintenant les charmantes pièces qui ont pour titre: «Lo Toledano», «Los Cocineros», «La Viejita», «Magin el zap





1990



